

## Brian Brooks : Juno Beach, des turbines mal placées

En tant que Canadiens, ma femme et moi avons été très troublés d'apprendre qu'on se proposait de construire un parc d'éoliennes au large des côtes françaises à proximité de la ville de Courseulles-sur-mer, la limite ouest de Juno Beach où les Canadiens ont touché terre au moment du débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944.

Mes souvenirs personnels du jour J datent de mes 12 ans : en 1944, je vivais près de la côte sud de l'Angleterre. J'ai contemplé, ébahi, l'avancée inexorable d'innombrables véhicules de couleur kaki se faufilant par nos rues étroites, en route vers les ports d'embarquement. Un assortiment de camions, de blindés et d'étranges véhicules amphibies ravinaient les routes en passant devant notre maison.

Depuis environ un an, nous hébergions chez nous deux soldats canadiens. Ils sont partis sans crier gare. Nous avons appris plus tard que l'un d'eux avait survécu, et regagné sa famille à Toronto à la fin de la guerre. Le second a perdu la vie quatre jours après le jour J.

Avant le débarquement, chacun se doutait bien que quelque chose de massif se préparait; mais le jour et le lieu de l'assaut ont compté parmi les secrets les mieux gardés de la Seconde Guerre mondiale.

Il y a plus de vingt ans que mon épouse et moi-même avons visité pour la première fois les plages du débarquement; nous y sommes retournés deux fois depuis. Notre première visite a eu lieu un 8 juin, soit deux jours après le jour anniversaire; le traversier vers Ouistreham était bondé d'anciens combattants aux cheveux blancs, accompagnés de leurs enfants et petits-enfants. Nous avons été émus d'entendre leurs conversations, ainsi que le récit des expériences traumatiques qu'ils avaient vécues. Certains avaient débarqué le jour J — le 6 juin 1944 — alors que d'autres avaient débarqué au cours des jours qui ont suivi.

Au moment où nous nous approchions de la côte française, il se fit, parmi les anciens combattants âgés accoudés au bastingage, un silence perceptible. Alors qu'ils fixaient le rivage on voyait, sur leurs visages marqués par le temps, que chacun revivait ses souvenirs personnels de ces jours décisifs du mois de juin 1944.

Nous avons également profité de ces voyages pour rendre visite aux cimetières des armées britanniques, canadiennes, américaines et autres. Nous avons été vivement impressionnés par la manière dont les autorités françaises ont préservé et entretenu ces sites.

Ma question est la suivante : Pourquoi ne pas consentir une protection semblable aux plages où a eu lieu le débarquement?

Lors d'un récent séjour en Angleterre, nous sommes tombés sur un champ planté d'éoliennes dans ce qui avait été jusqu'alors un paisible paysage rural. Cette prolifération de machineries diverses se produit un peu partout au Royaume-Uni et en France. Parce que classées « énergies propres », nombre d'éoliennes sont autorisées même sur des sites reconnus pour leur beauté exceptionnelle — ce qui endommage sérieusement de fragiles bords de mer et des paysages ruraux, sans parler de la dégradation subie par les habitats des oiseaux.

En tant qu'architecte retraité, je suis d'avis qu'il nous faut réfléchir aux répercussions qu'ont nos choix sur l'environnement. La protection des littoraux et des paysages nous est aussi essentielle que le louable objectif de faire appel à des énergies propres. Il s'agit d'établir un équilibre harmonieux entre ces objectifs concurrents.

La mémoire collective de notre histoire est partie intégrante de nos vies — il convient de la protéger. Les approches aux plages du jour J doivent s'insérer dans un plus vaste espace commémoratif qui nous aiderait à nous souvenir et à transmettre l'histoire du « jour le plus long » et des batailles subséquentes.

Pour les quelques anciens combattants restants, et pour nous tous, une forêt retentissant du tumulte des pales d'éoliennes porterait atteinte à la solennité et à la quiétude des approches à ces plages remplies d'histoire, et constituerait une profanation de la mémoire des jeunes soldats qui ont touché terre en ces lieux il y a bientôt 70 ans.

Il nous incombe de protéger non seulement Juno Beach, mais toutes les plages du débarquement; et non seulement les rives, mais les espaces au large des côtes. Il conviendrait que Courseulles-sur-mer figure au patrimoine mondial de l'UNESCO, afin de garantir que les générations à venir puissent profiter de l'intégrité des plages de débarquement préservées comme il se doit.

*Lettre publiée le 31 mai 2013, dans le National Post, au Canada.*

## FULL COMMENT

### Brian Brooks: Juno Beach is no place for turbines



Canadian veterans make their way down Juno Beach to the water's edge following a ceremony marking the 60th Anniversary of D-Day at Courseulles-sur-Mer, France, on the Normandy coast on June 6, 2004. THE CANADIAN PRESS/Tom Hanson

As Canadians, my wife and I were quite disturbed to learn that an offshore wind farm is being proposed for construction near the French town of Courseulles-sur-mer, where the Canadians landed at Juno Beach on D-Day.

My personal memories of D-Day were formed as a 12-year-old boy, living near the south coast of England in 1944. I recall watching in awe as the relentless columns of khaki-coloured vehicles negotiated their way through our narrow streets on their way to the embarkation ports on the coast. An assortment of trucks, tanks and strange amphibious-looking vehicles churned up the roads as they passed by our house.

We had two Canadian soldiers billeted with us for about a year prior to D-Day. All of a sudden, they mysteriously left. We later learned that one survived the campaign, and returned to Toronto and his family after the war. The other lost his life four days after D-Day.

Before the invasion took place, everyone knew that something big was about to happen — although the time and place were one of the most closely guarded secrets of World War II.

---

Canadians invited to weigh in on plan to build army of wind turbines off the shores of Juno Beach in France

---

Mark Zuehlke: Remembering Juno Beach

---

Jonathan Kay: Remembering 946 men who died training for D-Day — and how they helped win our freedom

---

My wife and I first visited the D-Day landing beaches over 20 years ago, and we have returned on two other occasions. During our first visit, two days after the June 6 anniversary, our ferryboat to Ouistreham was packed with white-haired veterans, many accompanied by their children and grandchildren. It was moving to listen to their conversation and the recounting of their traumatic experiences. Some had gone over on D-Day itself — June 6, 1944 — others, on the days following.

As we approached the French coast, there was a noticeable silence from those ageing veterans lining the ship's rail. You could see from their craggy faces, as they stared out toward the shore, that they were individually re-living personal memories of those critical few days in June, 1944.

During those trips, we also took the opportunity to visit the Canadian, British, U.S. and Commonwealth graves. We were impressed by the way these sites have been maintained and preserved by the French authorities.

So why, I now ask, not extend a similar stewardship to the landing beaches?

On a recent visit to England, we came across a wind farm on a stretch of land that once had been peaceful pastoral countryside. This proliferation of machinery is happening all over the UK and France. Since wind is perceived as “clean power,” many of these wind farms are receiving approval even in areas renowned for their natural beauty — often resulting in considerable visual damage to the fragile fabric of seashore and countryside (as well as degrading the bird population).



Canadian troops landing at Juno Beach on June 6, 1944

Library and Archives Canada

As a retired architect, I believe we have a responsibility to carefully consider the impact of our designs on the environment. The protection of the seashore and the countryside is just as crucial to our societies as the laudable goal of clean power. A sensitive balance must be achieved between these competing goals.

Our collective memory of historical events are an interwoven part of our lives — and should be protected. The sea and the approach to the D-Day beaches should form part of a larger memorial that helps us remember and retell the story of that long day and the battles that followed.

For those few remaining veterans and their memories, the proposed forest of churning blades would ruin the solemnity and solitude of the approach to those historic beaches, and be most disrespectful to the memory of those young soldiers who landed there nearly 70 years ago.

We must protect Juno Beach, and all the other landing beaches, both on-shore and offshore. Courseilles-sur mer itself should be considered for the status of world heritage site, so that the preservation and integrity of the landing beaches is guaranteed for future generations.

National Post